



Jeudi 8 mai 2025 – 9h45

Lecture par Maelle VITRANT, élève de 2<sup>nde</sup> 4 Classe Engagée Mémoire  
Défense au Lycée international François 1<sup>er</sup>, d'un extrait de l'article publié il  
y quatre-vingts ans dans le quotidien *Combat* par Albert CAMUS le 9 mai  
1945, le lendemain de la capitulation du Troisième Reich

« Si hier était le jour de tous, c'est qu'il était justement le jour de la liberté et que la liberté est à tous les hommes ou à personne. Pendant cinq années, des millions de combattants ont dû démontrer, au milieu du carnage, qu'il ne se pouvait pas qu'un seul homme prît la liberté pour lui aux dépens de tous les autres. Une fois de plus, il a fallu faire la terrible preuve de cette vérité comme si l'histoire des hommes n'était que la longue et affreuse histoire de leurs sacrifices pour affirmer sans trêve une liberté sans cesse contestée.

C'est ainsi que les années de l'asservissement ont été les années du silence. Et c'est ainsi que le jour de la liberté est celui d'un cri sans cesse répété par des millions de voix. C'est ainsi encore que dans Paris, entre le printemps et l'été, une prodigieuse clameur s'est élevée, qui n'a cessé de retentir dans la nuit. Nous n'oublierons pas cela. Cet appel était celui de l'esprit libre qui s'incarnait dans tout un peuple. Et cette guerre a été menée à son terme pour que l'homme garde le droit d'être et de dire ce qu'il est. Les hommes de notre génération l'ont compris. Plus jamais ils ne céderont sur ce terrain. Ils ne se laisseront pas fermer la bouche.

Aux quatre coins de la ville, les eaux des fontaines, soudain revenues après tant d'années, bondissaient hier vers le ciel doré de chaleur. Ce grand jaillissement de délivrance et de fraîcheur, nous le sentions tous au fond de l'âme. C'est lui que nous aurons désormais à préserver pour que cette victoire soit définitive et qu'elle demeure le bien de tous. Ceux d'entre nous qui attendent encore et qui pleurent un être cher ne peuvent avoir de place dans cette victoire que si elle justifie ce pourquoi les absents et les disparus ont souffert. Gardons-les près de nous, ne les rendons pas à la solitude définitive qui est celle de la souffrance vaine. Alors seulement, en ce jour bouleversant, nous aurons fait quelque chose pour l'homme. »